

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

MONTREAL, LE 11 DECEMBRE 1886



LA BONNE HISTOIRE

Nous avons trouvé dans notre boîte, au bureau de poste, une liasse volumineuse de lettres qui nous ont été adressées par des abonnés, dévorés de la curiosité bien légitime de connaître la "bonne histoire" que se contait la semaine dernière le frère Beaugrand et son copain le Grand Vicair Trudel.

Comme le VIOLON aime à plaire à ses lecteurs, il leur donne cette semaine la cause de l'hilarité des deux personnages de sa dernière caricature.

Comme c'est le reporter Ladébauche qui a été témoin de la scène, nous allons lui laisser la parole :

"J'ai l'accoutumance de voyager dans les bureaux des gazettes de Montréal afin de me poster sur la politique. J'aime à rencontrer nos grands hommes en robe de chambre ou en bras de chemises. Aussi ces gens-là ne font pas beaucoup de façons avec moi. Je me montre sans cérémonie avec eux, et je leur dégoise leurs vérités sans que ça me fasse un pli sur la blague.

Or donc, la semaine dernière, j'étais allé faire une tripe à la Longue-Pointe pour brosser mon chien avec un ami qui avait gagné \$10 à la loterie du curé Labelle.

Il m'a pris envie de visiter l'asile, et j'ai lâché mon ami. Arrivé à la porte de la bâtisse, j'ai donné mon nom au portier qui m'a fait entrer dans un des parloirs. Le portier me dit qu'il allait cri une des bonnes sœurs qui me montrerait l'établissement de la cave au grenier. Il me dit d'espérer un petit brin et qu'elle arriverait dans quelques minutes.

J'ai profité de ce temps-là pour rôder dans le corridor et voir un peu ce qui se passait.

Arrive un monsieur, assez bien mis, entre une parenthèse de policemen habillés en hommes.

Ils conduisent le monsieur dans une salle, et après avoir dit quelques mots tout bas à une des dames de la maison, ils s'en retournent, laissant l'individu dans la chambre.

Un des employés me dit que c'était un fou que la police venait de conduire à la maison et que, dans quelques minutes, des gardiens viendraient le prendre pour l'enfermer dans sa loge.

En bommant dans le corridor, qu'est-ce que je vois ?

Le rédacteur de l'*Etendard* qui s'installait dans un petit salon de l'autre côté de la salle où était le fou.

Je demandai à un des employés ce qu'il faisait là.

L'homme me répondit : Il vient ici trois ou quatre fois par semaine, c'est un des plus gros boss de la boutique. Il ne se fait

rien ici sans lui. C'est lui qui nomme les employés et les décharge à sa fantaisie. On a besoin de filer doux lorsqu'il est là.

L'employé disparut et je restai seul dans le passage.

Je vis ensuite le fou qui avait été amené par la police prendre son chapeau, se diriger vers la porte et s'en aller du côté du village.

Une minute après, deux gardiens arrivèrent pour conduire le fou dans les étages du haut.

Ces gardiens étaient en place depuis quelques jours seulement, et ils n'avaient pas encore eu l'honneur de connaître M. Trudel.

Aussi, vous allez voir la trompe qu'ils ont faite.

Comme on leur avait dit qu'il y avait dans un des salons un monsieur bien habillé qui les attendait pour se faire donner sa chambre et le reste, ils trouvèrent le Grand-Vicair en train de lire le dernier numéro du VIOLON.

Un des hommes entra seul dans le salon et lui fit signe de le suivre.

Le journaliste croyant qu'une des religieuses le faisait appeler, suivit les deux gardiens.

Lorsqu'il fût rendu au deuxième étage, l'employé lui montra une chambre dont la porte était ouverte.

Notre sénateur y entra croyant y trouver la personne qui le faisait demander.

Si vous pensez qu'il n'a pas fait un nez lorsqu'il vit entre les deux gardiens qui fermèrent la porte et donnèrent un tour de clé à la serrure.

—Qu'est-ce que tout cela veut dire ? demanda le sénateur.

—Allons, pas de gestes, fit un des employés, vous allez vous déshabiller ici.

—Comment me déshabiller ?

—Oui, monsieur, c'est la règle de l'établissement. Il faut abandonner cette toilette pour celle de la maison. Nous vous conduisons au bain et de là à l'appartement que vous devrez occuper.

—Allons, me prenez-vous pour un fou ? Ne savez vous pas que je suis le sénateur Trudel, le rédacteur de l'*Etendard* ?...

—On la connaît celle-là. Vous n'êtes pas le premier qui parlez comme ça. Nous en avons vu bien d'autres.

—Mais, c'est une erreur !...

—Oh ! vite, nous n'avons pas de temps à perdre. Otez moi cet habit

—Mais, vous savez que je ne suis pas fou.

—S'il fallait écouter ici tous les pensionnaires qui parlent comme vous il n'y aurait personne dans la maison.

—Allez me chercher la sœur supérieure. Elle me reconnaîtra et elle vous dira que je ne suis pas un aliéné.

—Vous ne pouvez pas la voir elle est en retraite.

—Le docteur de la maison est-il ici ? Faites-le venir. Il vous dira que vous vous êtes trompés.

—C'est bien, dit un de ses employés à son compagnon. Va nous cri le docteur Howard, en attendant je vais watcher notre homme.

—Le docteur Howard ! pas d'affaire, je ne veux pas voir cet homme, c'est un franc-maçon. C'est le docteur Bourque que je veux voir.

—Tu l'entends, fit un des gardiens en s'adressant à l'autre, il ne veut pas voir le docteur Howard.

—Non, non, fit le sénateur, c'est impossible ! Il faut que cette farce-là finisse. Le docteur Howard est un homme qui trouve tout le monde fou ; il l'a déclaré en pleine cour criminelle, dans la cause de Madame Lynam. Je n'aurai aucune chance avec lui. Dans tous les cas, lâchez-moi, vous voyez bien que je ne suis pas fou.

Les deux gardiens ne voulurent plus entendre davantage. Ils débarrassèrent le sénateur de sa blouse et de son gilet, malgré toutes ses protestations.

Ils allaient lui passer la camisole de force afin de paralyser sa résistance lorsqu'une des bonnes religieuses qui passait dans le corridor s'avisait de regarder par la porte

vitree de la chambre pour savoir la cause du tapage. Elle arriva justement à temps pour empêcher les gardiens de faire un mauvais parti au journaliste.

Elle excusa du mieux qu'elle put la méprise des serviteurs qui étaient nouvellement entrés au service de l'asile et qui n'avaient pas encore eu le temps de faire la connaissance des intimes.

C'est cette aventure que le Grand Vicair était en train de conter à son ami le frère Beaugrand, dans le tableau que le VIOLON a présenté à ses lecteurs la semaine passée.

LE COMMIS ET LA CORNE

SCÈNE DE LA VIE CRUELLE

Nous ne saurions broyer des couleurs assez sombres pour faire un tableau des souffrances d'un commis de nouveaux, lorsqu'il devient la proie d'une de ces pratiques qui se font dans la confrérie sous le nom de "corne."

La corne est le cauchemar du commis, c'est le nuage ténébreux qui lui intercepte les rayons du soleil, c'est son ver rongeur, son panaris. La corne est cruelle et impitoyable, elle s'attache à sa proie comme un vampire et ne la lâche que lorsqu'elle est complètement repue de ses souffrances.

Une corne entre dans un magasin de nouveautés de la rue St. Laurent. Elle s'adresse à un commis.

—Quel est le prix aujourd'hui de la bonne mousseline ?

—Nous en avons de dix à douze centins la verge.

—A-t-elle une verge de large ?

—Oui, madame.

—Me garantissez-vous qu'elle ne foulera pas au lavage ?

—Oui, madame.

—Est-ce que vous ne pourriez pas me la vendre à meilleur marché, si je prenais toute une pièce ?

—Non, madame.

—Eh bien, ce n'est pas précisément de la mousseline que je voulais acheter aujourd'hui. J'en avais vu sur le comptoir et je me suis dit que je pouvais vous en demander le prix. Ce que je cherche à présent, c'est de l'indienne.

—Oui, madame, quelle espèce d'indienne désirez-vous ?

—Eh bien, je ne puis vous le dire au juste. Ce n'est pas pour moi, c'est pour madame Sansfaçon, une de mes voisines ; je puis dire qu'elle est un peu de mes parents.

—Quelle espèce d'indienne voulez-vous que je vous montre ?

—Eh bien, c'est un peu difficile à dire, voyez-vous. Au moment où je sortais de chez moi, Mame Sansfaçon est venue en courant me dire qu'elle avait l'intention de s'acheter de l'indienne ; mais comme j'étais occupée à parler avec le boulanger, je ne me rappelle pas au juste ce qu'elle m'a dit. Mme Sansfaçon est ma cousine au deuxième degré.

—Voulez-vous une indienne d'une couleur claire ou foncée ?

—Mame Sansfaçon ne s'est pas bien expliquée. Je pourrais le dire de suite en voyant les étoffes. Mais comme c'est pour ma cousine, voyez-vous, je dois être un peu particulière. C'est une personne qui est un peu difficile dans son choix. Souvent, je lui ai entendu dire comme ça...

—Voici deux pièces, une de couleur sombre et l'autre beaucoup plus claire.

—Eh bien, je sais bien que Mame Sansfaçon n'en voudrait pas si elle était trop sombre, ou trop claire. Je ne puis vous dire non plus si elle prendrait de l'indienne barrée ou carreautee, ou avec des picots. Si elle n'était pas un peu de mes parentes, je ne me gênerais pas pour lui dire comme ça...

—Voici une jolie pièce, le patron est tout-à-fait nouveau.

—Oui, mais je ne suis pas sûre que Mame Sansfaçon l'aimerait. C'est un peu barré et je crois que ma cousine a déjà une robe barrée comme ça. Elle trouverait les barres un peu fortes.

—Comment aimeriez-vous cette pièce. Elle est fleurie avec beaucoup de goût.

—Pour moi même je l'aimerais assez bien, mais Mame Sansfaçon est un peu curieuse. Je ne dirais pas cela devant elle, mais, entre nous, je crois qu'elle est réellement un peu capricieuse. Une fois j'ai connu une de mes amis qui...

—Alors comment aimeriez-vous cette pièce-ci ?

—C'est très joli, mais seulement, je ne sais pas ce que Mame Sansfaçon en penserait. Je vais vous dire ce que vous allez faire. Donnez-moi dix ou quinze échantillons et Mame Sansfaçon choisira elle-même l'indienne qui lui plaira. Je reviendrai ici samedi et je l'achèterai. Mame Sansfaçon en prendra bien trois quarts de verge et peut-être elle ira jusqu'à une verge complète si elle se décide à en acheter. C'est pour se faire un tablier de cuisine et comme c'est une femme assez grosse. Je crois que...

Le pauvre commis était dans les affres de l'agonie et il ne pouvait en entendre davantage. Il coupa une demi douzaine d'échantillons qu'il donna à la corne.

Il se sauva ensuite à l'autre extrémité du magasin où il grinça des dents et écuma de rage en se voyant si impuissant devant sa pratique.

Pour insulter à sa douleur les autres commis lui disaient.

—Tu as fiolé ! Tu as swâpé ! Elle était bonne la corne !

COUPS D'ARCHET

X... est un vrai avare-bien connu à Montréal pour l'empressement avec lequel il accepte les politesses qu'on lui fait, et sa parcimonie dans les rares traites qu'il offre aux amis.

L'autre jour il entre dans un restaurant avec cinq de ses connaissances et commande six verres de bière.

Il jette sur le comptoir une pièce de 25 centins en disant au commis :

—Vous pouvez tout garder. Je suis vieux et la veille d'aller dans l'autre monde. On n'emporte pas son argent avec soi !

Têtes du commis et des consommateurs.

*** Dans le bureau de la *Patrie*. SAUVALLE. J'ai entendu un bon mot ce matin à propos du maire de Montréal. Quelqu'un m'a dit qu'il ressemblait à un char urbain.

BOVY. Je sais pourquoi, c'est parce qu'il a des airs si démocratiques.

SAUVALLE. Ce n'est pas ça. C'est parce qu'il ne paraît jamais avoir l'envie de partir.

*** Finalement voici les vrais prix établis chez le vrai Brazeau. Ayant reçu sa balance de ses achats de MM. J. M. Fortier et de la manufacture de CH. Davis & Son et de autres manufacturiers, il offre au public aux prix suivants : Crème de la crème valant 10 c. pour 5 c., Noisy Boys valant 5 c. pour 3 c., El Padre Reina Victoria valant 10 c. pour 6 c., El Padre points valant 10 c. pour 5 c., El Padre Petit Bouquet pour 7 c., Cable (Genuine) 3 c., Progress 3 c., Doctor Cigars 3 c., C. T. R. 3 c., Hero 4 c., Stonewall Jackson 3 pour 12 c., Picador (importé) 7 c., Newton 7 c., Claria Reina Victoria 13 c. réduit à 7 c., 5,000 bons cigares Reina Victoria pour 2 c., 20,000 cigares marque Syndicate 2 pour 5 c., 25,000 cigares No. 20 3 pour 5 c., T. & B. Tobacco Plug à 18 c. Toutes ces marchandises sont achetées depuis peu et je m'engage de donner \$100 à n'importe qui me prouvera que ce n'est pas le vrai article tel que mon annonce. Toujours au No 47, rue St-Laurent, Montréal.

Fortune inespérée.

Une somme de soixante-quinze millions, provenant de l'héritage d'un M. Atwell, mort à Londres, il y a déjà un grand nombre d'années, était déposée depuis fort longtemps à la Court of chancery, et allait, conformément aux lois, passer à l'Etat, faute d'être revendiquée par qui que ce soit, lorsque deux jours avant l'expiration du terme, des héritiers sont venus se faire connaître.

Ces héritiers sont au nombre de dix, tous gens peu fortunés. Ils ont été mis sur la piste du legs par une vieille cuisinière, travaillant au service d'un prêtre anglican du duché de Hertz.

La cuisinière hérite, pour sa part, de sept millions et demi : elle a 60 ans, et depuis la bonne nouvelle, elle a déjà reçu treize mandes en mariage de la part de ses voisins, outre une infinité de lettres de personnes qui se recommandent, sous tous les prétextes imaginables, à sa généreuse bienveillance.